



# **Les monstres marins, et terrestres, lesquels on trouve en beaucoup de lieux es parties septentrionales**

<https://hdl.handle.net/1874/430397>



A SERENISSIME, ET INVINCIBLE PRINCE, FERDINAND (ROY des Romains, toujours Auguste, & des Germains, Hongres, Bohemiens, Dalmaciens, Croaciens, &c. enfant d'Espagne, Archeduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, &c. Marquis de Morave, Comte de Tyrol, &c.) son seigneur tres-honorable, Sebastian Munster toute felicite.

**O**MBIEN que pour deschiffret tout ce, qui est habité au monde, selon les parties, par lesquelles il est diuisé, à laquelle chose j'ay desia travaillé plusieurs années (ô tresillustre Roy) il seroit requis d'auoir vn esprit fort exercité: ayant beaucoup leu, beaucoup veu, & beaucoup ouy, & essayé: si n'est ce pas pourtant assez, s'il n'y a aussi vn aigu iugement, pour separer le vray du faux, & le certain du douteux. Pourtant ne faut croire à vn tas d'inconstans babilleurs, qui estans communément receuz, voire lesquels à s'esmerueilleiller, racontent le plus souuent, sans honte, de si grosses mençeries, que mesme par ce on ne peut plus croire aux escriuains dignes de foy. De telles choses ne faut rien dire, qui ne soit approuué par escriuains veritables. Parquoy, non sans cause est desprisee la legereté d'aucuns vieux auteurs, qui, quand l'origine de quelque chose leur estoit inconnue, incontinent recouroient aux fables. icy aussi ne faut pas tant s'addonner au beau parler, qu'à declarer la verité des choses: qui est le premier point, auquel l'historien doit entendre. D'auantage, l'Histoire est de telle nature, qu'elle veut non seulement estre profitable, mais aussi agreable, si quelcun ne vouloit dire, que pline refusoit, quand il dit, que l'Histoire est si facile, qu'en quelque maniere qu'elle soit écrite, elle ne peut estre qu'elle ne plaise, & soit agreable: laquelle chose sçayt vn chacun, quand il lit quelque nouveau cas, escrit selon le commun parler: car alors il est attiré à lire, qu'il n'auise point à la maniere de parler. Il est bien vray, que plusieurs desirent aussi bien la beauté du parler, que la verité de l'histoire. Sur quoy ie dis, que j'ay entrepris vn labeur plus grand, que ma force ne peut: car cecy outrepasse ma profession, & la gracieuseté de mon parler, pourtant seroit-ce le cas d'vn plus sçauant que moy, specialement veu come dit vn Ethnique, il n'est rien permis de grand aux mortels, sinon avec grand labeur. Il s'esluyt aussi, qu'à grad' peine pourray-je complaire à tous: car ainsi que les choses se monstrerent, & montent, ainsi sont elles abandonnees aux iugemens de plusieurs: tellement que si quelcun y trouue chose, qui luy plaise, il la prent en gré, & la loue d'vne mortelle louenge, s'il y trouue chose, qui luy desplaise, combien qu'il y ait verité, ou qu'il ne la puisse comprendre, incontinent cela fera dit estre faux. Puis s'il faut parler de gloire, & vertu des bons, leur iugement ira selon, que l'amour ou hayne y est: & si l'on fait mention des vices, & meschancetez des mauuais, plusieurs sont si courroucez que rien plus, & plus que prudence ne porte. Voire le temps present m'a fort espouuente de pourluyure mô entreprise: car ores les choses d'autrui sont desprisees, seulement chacun prise son cas. Mais ie me reconforte aucunement, quand ie pense à tous les Historiographes, & mesme aux plus

doctes: car ils ont aussi esté subiects à celle misere, Il y a certes aucuns de tel courage, qu'ils leur semble acquerir renom, quand ils mesdisent d'autrui. Mais de me souciant de tels rigoureux: aufquels personne ne seroit rien faire à gre, ie me tourne vers vous (ô Ferdinand Cesar inuincible) & vers tous hommes de renom, specialement vers ceux, qui ont gouvernement aux Republicques, leur presentant à lire & esplucher nostre labeur. Car ie ne sçache rien profitable, plus estimé, & plus agreable, excepté la Sainte escriture, que lire les Histoires, & les Cosmographies: cognoissant par ce les deuotions, les meurs, la maniere de viure, & quelles loix, statuts ont eu les autres natiôs, & ont auourd'huy, & par quel moyen aucuns pays portent abondamment des biens: & comment vne ville est deuenue grande, & l'autre amoindrie: & combien mal seure est la duree des choses: tellement que le changement du teps apporte nouvelles meurs: & la nouuelleté agreable chasse les premieres choses enuieillies: parquoy ce que iadis estoit en pris, est ores en mespris. Veu donc qu'en toutes choses humaines la varieté d'icelle sest conlâre, toutesfois elle se monstre mieux, & apparoit plus es gouuernemens des royaumes, & seigneuries: comme pouons voir de royaume de Hongrie, appartenant au iuste tiltre du vostre Maieité, qui a tousiours eu de gens estranges, & souuentesfois a changé de chef: si comme les histoires suiuautes monstrent. Et pource que vous estes auourd'huy leur droit Roy, & souuerain seigneur, j'ay voulu sous vostre nô faire icy briefue mention d'iceluy: à fin de ne laisser passer, ou plustost reietter icelle partie de l'Europe. Vous accepterez donc (ô Roy tres-debonnaire) d'vn ioyeux, & royal uisage, nostre present escrit, lequel j'ay assemblé avec grand labeur par plusieurs années, & recueilly de plusieurs renommez Historiens: & du mieux que j'ay peu, j'ay mis en ordre: non pas Hongrie seulement, mais aussi les autres pays, & seigneuries, que vous tenez de la succession de voz ancestres: si comme le Romain, le Bohemique, & l'Autric. Vostre Maieité (laquelle le Seigneur Dieu vueille preseruer à tousiours) regardera plustost au courage de vostre prompt seruiteur, qu'à l'estimation du present. De Baille, ce mois de Feurier l'an apres l'incarnation du Sauueur du monde. M. D. L.

LA DESCRIPTION VNIVERSELLE de Hongrie, & de toutes les parties d'icelle.

LA DESCRIPTION DE HONGRIE, qui est aussi appellee la basse Pannonie.

**H**ongrie, du costé de Midy, prend son commencement de la riuere de Draue, & du costé de Septentrion, des Sarmates, autrement Polonois, & des Gerés, autrement Vualachiens. Ce sont les bornes, qu'elles a auourd'huy de nostre temps. Et du costé d'Occident, elle regarde Autriche, qui a esté autresfois le chef de la haute Pannonie: & du costé du Midy, la Mysie, auourd'huy appellee Rarzen.

Limites de Hongrie pour le present.

fait vn bestial domestique. Elle ont les cornes longues, mais elles sont beaucoup plus menues, que celles des cerfs, & n'ont pas tant de branches.

**G** Il y a vne grande forest bien loing, par delà le pays de Suesse, bien auant dedans les regions Septentrionales, en vn pays, appelle Biaemie, laquelle, comme on dit, a huyt lieues d'estendue. Ladicte forest est appellee Landstruck, laquelle nourrit vn grad nombre de bestes sauuages, qui ont des peaux fort excellentes, comme sont Martres, Zubellines, Hermines, Lince, Louttes, Genettes, Castors, desquels il y grand nombre par tout.

**H** C'est vn monstre marin horrible, lequel est là appelle Ziph, & engloutit vn autre poisson, nomme le veau marin.

**I** Ce sont des canes, qui naissent du fruit de quelques arbres, desquelles nous auons touché quelque chose en la description d'Escoffe cy dessus.

**K** C'est vn monstre marin, ressemblant aucunement à vn pourceau. Ce monstre a esté veu l'an de salut 1537.

De ces canes voy Heor Boethie en l'histoire d'Escoffe. Pape Pie en sa geographie.

**L** C'est vne sorte de baleine, laquelle aucuns appellent Orka, & les Norduegois la nommet Springual, à cause de son agilité: & elle a sur le doz vne bosse haute, & large.

**M** Ce sont des elemeuilles, ou caneres d'vne grandeur admirable, & ont si grande force, qu'elles empoignent vn homme, qui nagera sur l'eau, de leurs pieds de deuant, & le tuent.

**N** C'est vn monstre semblable au rhinoceros, & deuore le cacre, ou escrenille de 12. pieds. Il a les narreaux cornuz, & aizuz, & le dos esleue en pointe.

**O** C'est vn lynx. On trouue de telle sorte de beste au milieu du pays de Suesse, en la region de Helsingue. Il approche aucunement du naturel du loup, & on le prend volotiers dedans les rasières des loups, & mange les chats sauuages.

**P** On trouue dedans le milieu de Suesse des asnes

sauuages, qui tirent vn charriot de grande legereté par les neiges. Mais on ne les souffre point en Gothie de peur, qu'on ne se ferue de leur vistelle pour espier le pays. Ce bestial s'assemble par troupes en hyuer sur la glace, & font la guerre aux loups, qui taschent de les manger au temps des neiges.

Annaes sauuages en Suesse.

**Q** Ce sont des faisans, ou coqs sauuages. Ils sont cachez deux ou trois mois sous l'aneige, sans manger aucune viande, & les chasseurs les cherchent curieusement.

**R** C'est vn oyseau, qui n'est pas moindre, qu'vne oye. Quand son gosier est rempli d'eau, il iette vn grad cry, comme si vn asne brayoit. Il a comme vne apoustume sous le bec, en forme d'vn sac ou poche.

Clemence de la raye, poisson.

**S** icy est denotee la clemence d'aucuns poissons, qui sont appelez Rayes. Car apres qu'vn homme est noyé, ce poisson le garde d'estre deuoré des môtres marins.

**T** Ce monstre est appelle vache marine, d'autant qu'il a la teste semblable à vne vache terrestre.

**V** On trouue plusieurs autres especes, & formes merueilleuses de bestes, poissons, & oyseaux es parties Septentrionales, desquelles on pourroit faire vn gros liure, quand on voudroit diligement esplucher de quelles especes Dieu a voulu orner ceste froide region. Car tout ainsi que la zone bruslante d'Afrique a ses bestes particulieres, & merueilleuses, lesquelles ne pourroient viure hors de ceste region sinon à grande peine, aussi de l'autre costé, Dieu a donné à la region Septentrionale des bestes propres, qui ne pourroient endurer la chaleur: à fin que ce grand Seigneur par ce moyen fust cogneu estre admirable, & que l'homme trouuast en toutes les parties du monde des creatures, par le regard desquelles il fust ray en admiration, & contemplast la Sapience, & puissance de Dieu.

Mmm iij